Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 76 (1940)

Heft: 44

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIe ANNÉE — No 44 30 NOVEMBRE 1940

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *S. L. V. et S. P. R.* — VAUD : *Ceux qui quittent.* — *Nécrologie : E. Pellaux.* — *Cinéma scolaire.* — *Société vaudoise de Travaux manuels.* — GENÈVE : U. I. P. G. : *A propos d'un ordre de service.* — *Secours aux enfants.* — NEUCHATEL : *Ceux qu'on fête.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : CHARLES BORNAND : *La composition française ; choix des détails.* — ALICE DESCŒUDRES : *Le professeur Edouard Claparède et les arriérés.* — WILLIAM PERRET : *Pour un rassemblement.* — LE SPORT ET L'ÉCOLE : G. PIGUET : *La compétition sportive.* — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

S. L. V. et S. P. R.

Dimanche 9 novembre dernier eut lieu à Baden la réunion annuelle des dirigeants du Schweiz. Lehrerverein et de la Société pédagogique romande, sous la présidence de M. le Dr Bœsch, président du S. L. V. Divers sujets intéressant les deux associations firent l'objet d'une discussion nourrie et fort courtoise.

Echange d'enfants. — Les deux sociétés d'instituteurs suisses ne sauraient qu'encourager et aider les efforts de Pro Juventute pour que, vers la fin de leur scolarité ou tôt après, les jeunes Suisses allemands fassent un séjour en terre romande, et, réciproquement, les jeunes Romands en Suisse alémanique. Cet échange ne peut avoir que d'heureux résultats au point de vue national. Il est toutefois regrettable que certains cantons aient édicté des ordonnances assez sévères sur l'emploi de la main-d'œuvre qui entravent ce mouvement.

Eligibilité des instituteurs. — Le cas d'un instituteur st-gallois, nommé au Conseil national et invité, par les autorités communales puis cantonales, à choisir entre son mandat de député et ses fonctions d'instituteur, a incité de Comité S. L. V. à faire une enquête dans les divers cantons au sujet des conditions d'éligibilité des instituteurs aux conseils législatifs. Il est donné connaissance du résultat de cette enquête, comme aussi d'un avis de droit. On reviendra là-dessus en temps opportun et surtout quand, la tempête apaisée, les citoyens pourront plus librement et plus tranquillement discuter de la chose publique.

Enseignement par l'image lumineuse. — M. Bœsch renseigne sur les buts et l'activité de la Commission suisse pour la projection lumineuse à l'école (Schw. Kommission für Schullichtbilder). Toutes choses ne paraissant pas encore totalement au point, les deux Comités tiennent à se renseigner avant de s'engager définitivement.

F. I. A. I. — L'Angleterre et la Suède mises à part, où les journaux pédagogiques continuent à paraître et à nous renseigner sur la vie scolaire qui semble se poursuivre assez normalement, on est sans nouvelle des Sociétés faisant partie de la F. I. A. I. On ne peut que s'apitoyer sur le sort tragique des instituteurs des pays où la guerre exerce ses ravages tant matériels que moraux.

Fondation Pro Helvetia. — Cette institution ne veut toujours rien savoir de la collaboration de nos deux associations à la défense spirituelle du pays, pour laquelle Pro Helvetia a été fondée.

Protection de la famille. — MM. Gilomen et Duchemin, présentent un rapport sur la séance, convoquée à Berne par le Département fédéral de l'Intérieur, de la Commission pour la protection de la famille. Une prochaine réunion est prévue, où des résolutions seront prises. Aucun mandat impératif ne saurait être donné à nos délégués, nos deux associations ne s'étant d'ailleurs pas prononcées en la matière, mais de la discussion il semble ressortir que la réalisation de l'assurance-vieillesse et l'établissement d'un *sursalaire* familial seraient une heureuse solution au problème de la protection de la famille.

Tableaux scolaires. — M. Simmen rompt une lance en faveur des tableaux scolaires, regrettant une fois de plus le peu de succès qu'ils obtiennent en Suisse romande. Il préconise une intervention auprès des Départements cantonaux de l'Instruction publique aux fins d'obtenir une subvention permettant à nos classes de les acquérir. Il cite le cas de Zurich qui vient d'acheter 710 tableaux qui seront répartis dans les écoles de la campagne.

Assemblée du S. L. V. — Les instituteurs romands sont d'ores et déjà invités à l'assemblée annuelle du S. L. V. fixée à Fribourg le 7 septembre 1941. Le Comité S. P. R. étudiera la possibilité d'organiser, avec le S. L. V., et à cette occasion, une Journée pédagogique (Lehrertag).

C. G.

VAUD

CEUX QUI QUITTENT

Renens. — Après une carrière féconde de 35 années, toutes passées dans notre localité, Mlle *Véréna Müller* a pris une retraite méritée.

Les autorités et ses collègues ont pris congé d'elle, le 1er novembre, en une belle et émouvante cérémonie. Les élèves de celle qui nous quitte, avaient superbement fleuri et décoré la classe ; ils chantèrent encore un chant à leur chère maîtresse. Le président de la commission scolaire, un papa, deux écoliers, un collègue, le président de la section S. P. V., le syndic, s'adressèrent à Mlle Müller. Elle fut félicitée, remerciée ; elle reçut les meilleurs souhaits et de superbes cadeaux.

A la voir alerte, toujours souriante et aimable, on a peine à croire que l'heure de la retraite a sonné pour elle. Mlle Müller a été une char-

mante collègue ; on était heureux de recevoir ses conseils et ses encouragements ; elle fera certainement un vide appréciable.

Que sa retraite soit longue, heureuse et paisible ! Voilà nos vœux sincères.

Bienvenue à Mlle *Irène Cuérel*, celle qui lui succède ! Enfant de Renens, ancienne élève de nos classes, elle s'appliquera à suivre les traces de sa devancière. J. W.

Villars-Burquin. — Le vendredi 18 octobre, la salle de la 1re classe, gentiment fleurie, recevait les représentants des autorités municipales et scolaires, appelés à prendre congé de notre collègue Schenkel, qui se retire après 36 ans et demi d'activité dans cette localité. En quelques mots émus, M. Guenot, syndic, rappela les faits essentiels de la carrière de M. Schenkel et les nombreux services qu'il rendit à la communauté ; il lui remit en témoignage de gratitude une belle pendule. M. G.-H. Cornaz, inspecteur de l'arrondissement, avait tenu à assister à cette cérémonie d'adieux pour exprimer à celui qui quitte ses fonctions, la reconnaissance de l'Etat et lui adresser des vœux de bonne santé et d'heureuse retraite. M. Schenkel fut un maître modèle, actif, de bonne humeur, d'une parfaite probité ; les nombreux élèves qu'il a formés lui garderont un fidèle souvenir. M. l'inspecteur regrette que la maladie de Mme Schenkel, qui fut pour son époux une collaboratrice dévouée, l'ait empêchée de prendre part à cette manifestation pour y être également fêtée et remerciée.

Au nom de la S. P. V., notre collègue Eug. Bovay, président de la section de Grandson, apporta à M. Schenkel, dont la cordialité et l'aimable hospitalité ont été souvent appréciées par les instituteurs de la région, les vœux et félicitations de cette association. Après un chant des élèves de Villars-Burquin, dirigés une dernière fois par leur maître, et une prière du pasteur, autorités et invités quittèrent le collège pour s'en aller faire honneur à une succulente collation.

Nous souhaitons que Mme Schenkel — qui fut il y a quelques années un membre distingué de notre C. C. — voie sa santé s'améliorer et qu'elle et son mari jouissent longtemps d'une heureuse retraite.

Ed. B.

Givrins. — Pour prendre congé de notre collègue L.-A. Rochat, toute la population de Givrins s'est réunie dans la salle communale du village. Discours, chants de l'assemblée, chœurs des écoliers alternèrent, exprimant à celui qui partait une reconnaissance sincère. L.-A. Rochat a consacré vingt-huit ans à ce bon village de Givrins ; il s'en va, entouré de l'estime profonde de tous, autorités, parents et enfants. Ses collègues regrettent vivement son départ.

Champagne. — Mlle Perdrix fit toute sa carrière à Champagne, où elle se dévoua aux œuvres locales, dirigeant le Chœur des jeunes

filles qui chantait le dimanche chez les malades et les vieillards. Dans une cérémonie d'adieu, M. le syndic remercia cette excellente institutrice, qui laissera dans la commune de Champagne un lumineux souvenir. M. l'inspecteur Cornaz lui apporta les vœux du Département de l'Instruction publique.

Crissier. — Deux institutrices, Mlles Rochat et Bussy, prennent leur retraite, après trente et trente et un ans de services dévoués. En présence des élèves, les autorités ont pris congé de nos collègues et leur ont dit la reconnaissance de tous, l'affection que parents et enfants éprouvaient pour elles. M. F. Bussy, instituteur, les remercia pour leur activité féconde et leur souhaita de longs jours paisibles.

— A tous ces collègues qui ont fidèlement servi l'école et le pays, nous adressons nos vœux d'heureuse retraite. A. C.

Vevey. — Le 18 octobre, dans une réunion familière très réussie, le corps enseignant de Vevey a pris congé de Mlle H. Dovat et de M. Ch. Grec, qui prennent leur retraite après une longue carrière qui s'est écoulée, pour l'un et l'autre, presque tout entière à Vevey.

Mlle Dovat — brevet de 1906 — a enseigné quelques années à Corsier, puis fut nommée à Vevey en 1911, au temps où existaient encore les examens de repourvue...

Elle enseigna surtout au degré moyen, et de nombreuses volées de fillettes ont bénéficié, sous sa direction ferme, de cette préparation méthodique, de cette mise au point exacte, en français comme en calcul, qui est nécessaire avant d'affronter le degré supérieur. Point de lacunes dans ce travail fait à fond et auquel nulle « paresseuse » ne pouvait échapper ! En dehors de sa classe, H. Dovat s'est intéressée à plusieurs œuvres sociales locales qui pourront compter encore, dans les années qui vont suivre, sur son dévouement.

. . . . . .

Puissent nos deux collègues, restés jeunes malgré l'âge, pouvoir mettre encore longtemps leurs forces et leur expérience au service des autres. L. Cz.

L. Cz ne m'en voudra pas si, usant de mon droit de rédacteur, je tronque l'article ci-dessus, supprimant une dizaine de lignes par trop élogieuses à mon égard. Je ne l'en remercie pas moins, comme je remercie bien sincèrement les nombreux collègues qui m'ont souhaité si gentiment une heureuse retraite ; j'ai été particulièrement sensible à la lettre que les institutrices, réunies à Lausanne samedi 9 ct, m'ont envoyée. Merci à tous et à toutes.

C. Grec.

NÉCROLOGIE

† **Emile Pellaux, Mollens.** — Le 29 écoulé, les derniers honneurs ont été rendus à Emile Pellaux, instituteur à Mollens. Brevetés en 1925, après avoir débuté à Trey, Mme et M. Pellaux furent nommés à Mollens,

il y a six ans. Malade depuis quelques semaines notre collègue avait dû quitter l'enseignement au début d'octobre, prévoyant un remplacement de longue durée. Au cimetière de Bois de Vaux, où Emile Pellaux désirait reposer de son dernier sommeil, M. Pouly, ancien inspecteur scolaire, remplaçant M. Margot empêché, retraça les qualités pédagogiques du défunt. Un camarade de classe et M. Ch. Stauffer, pour la section d'Aubonne, rappelèrent ce que fut Emile Pellaux comme ami et collègue.

A sa famille, à Mme Pellaux en particulier, nous exprimons notre vive sympathie. S.

CINÉMA SCOLAIRE

Ne manquant pas à son habitude, M. Ed. André, l'ami des écoliers aubonnois, offrait l'autre jour à la population d'Aubonne, sa séance cinématographique annuelle au profit des écoles, de la Société des Conférences et des soldats. Il y eut salle comble et le résultat financier fut des plus réjouissants.

Quelque cinq cents enfants assistèrent à la matinée qui leur était spécialement réservée. Le programme, riche et varié à souhait, les combla d'aise, mêlant l'instructif à l'agréable. Ils garderont un souvenir durable de cette après-midi si bien remplie, et toute leur reconnaissance va à l'organisateur toujours dévoué de ces séances si intéressantes.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

Malgré les temps que nous vivons et la mobilisation, une assistance assez nombreuse a pris part à l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue à l'Ecole normale, le 5 octobre dernier.

Les participants eurent le grand privilège d'entendre, tout d'abord, une conférence de M. Cordey : « Les legs du patois ». Où trouver orateur plus fin, plus spirituel que ce conférencier qui, pendant une heure entière, trop courte au gré de tous, tint l'auditoire sous le charme de sa parole ? La savoureuse et profonde énumération de ce riche héritage, farci d'anecdotes amusantes, de citations et d'exemples frappants, fut un enchantement.

Au cours de la partie administrative qui suivit, M. J. Chappuis, président, présenta un « programme d'action en face des questions scolaires actuelles ».

Après avoir parlé du vent de réforme qui souffle sur notre pays et qui s'en prend à tous les domaines, M. Chappuis en vient à l'école que beaucoup veulent aussi réformer. Puisqu'il en est ainsi, c'est le moment pour notre société de demander, de réclamer bien fort ce que nous voulons pour l'école, cette école qui se meurt d'être trop administrative, de chercher un rendement de plus en plus intensif. « Avec cette obsession,

la lumière s'éteint, la vie s'en va, la lettre étouffe l'esprit, le rôle éducatif de l'école passe à l'arrière-plan.

» Nous voulons une école vivante, qui réclame l'effort personnel de tous ses élèves, qui les habitue à la perfection, en leur donnant le temps d'y parvenir ; un programme à leur mesure, plus à leur portée, un travail moins étendu, mais plus profond, dans une atmosphère de paix pour que maîtres et élèves puissent se concentrer. »

M. Chappuis conclut cette première partie de son exposé en reconnaissant que ces améliorations tiennent davantage à l'état d'esprit du corps enseignant qu'au programme.

Dans une seconde partie il lance un vibrant appel en faveur du travail manuel pour les garçons, et rappelle quelques arguments mis en évidence par les dernières recherches ou les événements de l'heure présente.

« Le travail manuel est un moyen de favoriser l'orientation professionnelle et de retenir des garçons intelligents à la campagne et au vignoble en leur montrant autre chose que le travail de la plume d'école. C'est une nécessité pour la vie de la majorité de nos garçons qui seront des paysans, des vignerons, des artisans. Pour les autres, pour ceux qui ne deviendront pas des travailleurs manuels, le travail manuel scolaire aura contribué à leur donner une éducation plus équilibrée, plus générale ; on en appréciera le bienfait plus tard, en comprenant et estimant mieux les travailleurs de toutes les classes sociales.

» Il est anormal que le garçon ne puisse pas développer ses aptitudes manuelles à l'école, à l'âge le plus propice à leur épanouissement ; passé cette limite, elles ont tendance à s'atrophier puis à disparaître. »

M. Chappuis parle aussi des réelles joies que l'enfant trouve dans une activité manuelle, comme il en a trouvé en juin dernier dans l'aide de l'école à la campagne.

En terminant, il avance de sérieux arguments contre ceux qui prétendent que le temps et l'argent nécessaires aux travaux manuels sont le grand obstacle à leur introduction générale et obligatoire dans toutes les classes du canton.

Ce vaste programme d'action, fort bien documenté, très fouillé, très judicieux, est suivi d'une intéressante discussion. Sur la proposition de M. Rostan, elle s'achève par la votation de la résolution suivante destinée aux autorités :

« La Société vaudoise de Travail manuel et de Réformes scolaires demande au Département de l'instruction publique que, dans l'étude des réformes scolaires actuellement à l'ordre du jour, une large place soit faite au travail manuel, non pas dans le sens d'une étude systématique de telle activité spécialisée, mais de telle manière que tout l'enseignement, dès les premières années d'études, soit fondé sur l'observation des choses et l'activité manuelle la plus diverse. C'est de cette

façon que le travail manuel contribue le mieux à la formation harmonieuse de l'enfant.

Se basant sur ces principes, la Société vaudoise de Travail manuel et de Réformes scolaires demande aux autorités de collaborer efficacement à l'organisation de cours d'école active et d'initiation manuelle destinés au corps enseignant. » A. Ct.

GENÈVE

U. I. P. G.

A PROPOS D'UN ORDRE DE SERVICE

La Chancellerie d'Etat vient de faire parvenir à tous les fonctionnaires un ordre de service concernant les accidents non professionnels.

Il nous est rappelé notamment que, exceptés certains cas (moniteurs primaires de ski), les accidents non professionnels, y compris ceux de ski, ne bénéficient d'aucune prestation de l'Etat.

Ce qui revient à dire que, dorénavant, un fonctionnaire qui s'absentera à la suite d'un accident, verra son traitement suspendu pendant la durée de cette absence. On nous assure même que l'Etat réclamera aux fonctionnaires absents pour ce motif la part de cotisation à la C. I. A. payée ordinairement par l'Etat.

Le Comité de l'U. I. P. G. étudie en ce moment des propositions qui lui sont faites, en vue d'une assurance contre ce nouveau risque.

Nous invitons donc nos collègues à assister nombreux à l'assemblée générale de décembre, au cours de laquelle nous discuterons de l'assurance contre les accidents. Ad. Lagier.

SECOURS AUX ENFANTS

Le Cartel genevois de secours aux enfants victimes de la guerre a recueilli, lors de la collecte commencée le 7 septembre, une somme totale de 19 400 fr. dont 2800 fr. lui ont été adressés par les écoles primaires et secondaires du canton. En les informant de ce résultat réjouissant, le Cartel tient à adresser l'expression de sa reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu l'aider dans cette tâche.

La collecte suisse a réuni une somme d'environ 150 000 francs.

L'arrivée d'enfants français destinés à être hospitalisés en Suisse romande se poursuit. Le nombre des demandes étant supérieur au nombre des enfants que le Conseil fédéral autorise à séjourner chez nous, le Cartel ne pourra satisfaire toutes les requêtes qui lui ont été adressées. Toutefois, il espère que les personnes auxquelles il ne lui a pas été possible d'attribuer un enfant consentiront à souscrire à un parrainage anonyme, en attendant le moment où il sera possible de créer des parrainages nominaux.

Outre les frais d'hébergement en Suisse et l'envoi de lait condensé, le Cartel assume la direction de quatorze cantines en France non occupée. Toutes les sommes qu'il recueille servent à entretenir et développer

une action que les rigueurs de la saison vont rendre toujours plus urgente. Devant la grandeur de la tâche, le Cartel suisse de secours aux enfants victimes de la guerre fait appel à toutes les bonnes volontés, individuelles et collectives. Sauvons les enfants ! — Pour tout renseignement, s'adresser : M. J. P. Galland, avocat, 2, place des Alpes.

NEUCHATEL

CEUX QU'ON FÊTE

La Sagne. — Vendredi 1er novembre, les autorités scolaires et la gent écolière ont fêté Mlle *Marie Perrenoud*, qui enseigne depuis trente ans dans la commune. Les enfants, du plus petit au plus grand, étaient réunis dans une salle joliment ornée des dernières fleurs de la saison, de mousse piquée de fruits écarlates et de verdure.

M. Bony, inspecteur, honorait la manifestation de sa présence. De bonnes paroles furent échangées : évocation des années passées aux Entre-deux-Monts, de l'activité fructueuse au village, remerciements et vœux sincères. Les autorités communales, les écoliers et les collègues de la jubilaire remirent à celle-ci quelques gages tangibles de leur reconnaissance et de leur affection.

Mlle Perrenoud remercia avec émotion, et pria les petits chanteurs de répéter une fois encore les chants appris pour cette belle journée. La joie qui se lisait, tant dans les yeux de ses élèves actuels que dans ceux de ses anciens et futurs écoliers, le joli compliment dit par une mignonne fillette souriante, emplirent de joie le cœur de cette institutrice experte et consciencieuse. M. le pasteur Jacobi remercia aussi Mlle Perrenoud au nom des Eglises, et termina par la prière.

Nous espérons que de nombreux enfants pourront encore profiter de son enseignement, et nous joignons nos vœux à ceux que forme toute la population du village. A.

Hauterive. — Il y a vingt-cinq ans que Mlle *Marguerite Frey* dirige une des classes d'Hauterive. Ce fut l'occasion, samedi 2 novembre, pour les autorités du village, de témoigner à notre collègue, dans une cérémonie très simple, la reconnaissance qu'elle s'est acquise par sa consciencieuse activité pédagogique et les succès de son enseignement.

M. Auguste Linder, président de la Commission scolaire, Mme Dardel, au nom des Dames inspectrices, M. Jacques Gattiker, instituteur, adressèrent à Mlle Frey d'aimables paroles de circonstance et, gracieusement, une fillette complimenta sa bonne maîtresse.

La Chaux-de-Fonds. — Mlle *Cécile Harder*, MM. *Fritz Reichenbach* et *Georges Zwahlen*, tous à La Chaux-de-Fonds, viennent de recevoir le service de l'Etat à l'occasion de leur quarantième année de service.

A ces trois collègues, ainsi qu'à Mlles Marie Perrenoud et Marguerite Frey, nous exprimons nos sincères félicitations et nos vœux de bonne continuation. J.-Ed. M.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LA COMPOSITION FRANÇAISE

Choix des détails.

Au cours des exercices préparatoires, nous rendrons nos élèves attentifs au tri qu'il faut opérer dans les matériaux amassés pendant l'observation, attendu que tout n'est pas utile de ce que l'on a observé. Cela donnera lieu à une série d'exercices destinés à apprendre aux enfants à ne conserver que ce qui concourt à rendre une impression déterminée, et à rejeter tout ce qui est superflu.

Le sujet donné est-il une épreuve sportive ? La tête dans les mains, les yeux fermés, ils évoquent telle compétition qu'ils ont eu l'occasion d'observer. Ils cherchent à créer ce que M. Poriniot appelle la vision. Passées les cinq ou dix minutes que cela exige, ils déversent sur leur papier en style télégraphique et en vrac, tous les détails qu'ils ont l'intention d'utiliser. L'impression que l'on veut rendre est-elle celle de mouvement ? Un ou deux élèves liront l'un après l'autre leurs notes et, ensemble, on bannira tout ce qui ne converge pas vers cette impression de vie. En quelques minutes, les autres élèves en auront fait autant, chacun pour soi. Il y a, à ce propos, un fragment de Loti dans « Pêcheurs d'Islande » qui est très caractéristique. Nous pourrions l'intituler :

Tempête en mer.

...Il faisait trop beau depuis quelques jours, cela devait finir...

Les lames, encore petites, se mettaient à courir les unes après les autres, à se grouper ; elles s'étaient marbrées d'abord d'une écume blanche qui s'étalait dessus en bavures ; ensuite, avec un grésillement, il en sortait des fumées ; on eût dit que ça cuisait, que ça brûlait. Et le bruit aigre de tout cela augmentait de minute en minute...

A midi, la Marie avait tout à fait pris son allure de mauvais temps ; ses écoutilles fermées et ses voiles réduites, elle bondissait souple et légère...

Elle fuyait devant le temps, la Marie, fuyait toujours plus vite ; — et le temps fuyait aussi — devant je ne sais quoi de mystérieux et de terrible. La brise, la mer, la Marie, les nuages, tout était pris d'un même affolement de fuite et de vitesse dans le même sens. Ce qui détalait le plus vite, c'était le vent ; puis les grosses levées de houle plus lourdes, plus lentes, courant après lui ; puis la Marie entraînée dans ce mouvement de tout... Elle glissait comme à reculons, la montagne fuyante se dérobant sous elle pour continuer de courir, et alors elle était replongée dans un de ces grands creux qui couraient aussi ; sans se meurtrir elle en touchait le fond horrible, dans un éclabousse-

ment d'eau qui ne la mouillait même pas, mais qui fuyait comme tout le reste ; qui fuyait et s'évanouissait en avant, comme de la fumée, comme rien...

Leçon d'application :

La gare d'Yverdon à l'heure de départ d'un train.

— Nous avons vu que, pour faire une bonne description, il faut bien observer et bien faire voir, qu'un bon observateur utilise ses cinq sens, dans la mesure du possible. Eh bien, nous allons appliquer ces principes.

— Recueillez-vous dix minutes et créez la vision du quai de gare : voyez le train, sa couleur, sa forme, son mouvement, les employés, les voyageurs, etc...

— Et maintenant, élève X, que vois-tu ? Qui voit autre chose ?

— Prenez une feuille, faites trois colonnes avec ces titres : vue, ouïe, odorat. Inscrivez dessous vos observations en un ou deux mots (dix minutes).

— Faire lire une liste et compléter par d'autres.

— Quelle impression doit-on rendre pour un tel sujet ? Celle de mouvement, d'agitation. Comment, par le style, peut-on peindre ce mouvement ? Par l'emploi du présent, par des phrases courtes, par des verbes d'action nombreux.

— Vous avez dix minutes pour établir une liste de verbes se rapportant à votre sujet.

— Un élève lit sa liste, les autres complètent.

— Exemple de morceau exprimant le mouvement, lu par le maître : Philippe Monnier, « Le quart d'heure » (*Livre de Blaise*).

— Dessin de la gare.

— Brouillon, puis rédaction. CHARLES BORNAND.

LE PROFESSEUR ÉDOUARD CLAPARÈDE ET LES ARRIÉRÉS

Parmi tous ceux qui s'occupent d'enfants arriérés, il en est peu qui ignorent le nom de ce savant, aussi éminent que modeste, mais il en est aussi qui ignorent à quel point Ed. Claparède a œuvré dans notre domaine. Comme Mme Montessori, comme De Croly, son ami, Claparède avait débuté par la médecine, et l'avait à peu près abandonnée pour les questions de psychologie et d'éducation. Comme ses illustres prédécesseurs, Claparède apportait à ces questions un esprit éminemment scientifique, expérimental, qui contraste avec la tradition dogmatique encore trop souvent toute-puissante à l'école. C'est à 67 ans que vient de s'éteindre ce grand savant, laissant de profonds regrets et des souvenirs bienfaisants et lumineux à ses nombreux élèves, non seulement en Suisse, mais dans le monde entier. Ayant senti lui-même dans sa jeunesse tout ce qui manquait à l'école pour qu'elle réponde aux besoins

de l'enfance et de la jeunesse, Claparède eut cette idée géniale de fonder une Ecole pour former des éducateurs qui partiraient de la connaissance de l'enfant pour étayer une pédagogie « sur mesure », comme il aimait à le répéter. Il fit appel à son ami, le Prof. Pierre Bovet, pour la fondation de cet *Institut Rousseau*, ou *Ecole des Sciences de l'Education*, où l'on allait enfin, enfin ! partir de l'enfant pour étudier ce qui lui convenait et la manière dont il fallait lui présenter la nourriture intellectuelle.

On sait que c'est par le commerce avec les enfants arriérés que la Doctoresse Montessori et le Dr De Croly ont commencé leurs études, transposant plus tard ce qui avait si bien réussi avec les retardés dans l'enseignement des enfants dits normaux. Comme eux, Claparède n'eut garde de sous-estimer ce laboratoire de psychologie et de pédagogie expérimentale que constitue le travail auprès des arriérés. Dès sa fondation, l'Institut Rousseau fit de la psychologie et du traitement médical et pédagogique des enfants arriérés une partie importante de son enseignement.

Déjà avant la fondation de l'Institut Rousseau, Claparède avait cherché à entrer en contact avec le corps enseignant primaire, par le moyen de la Société pédagogique, dont il suivit régulièrement les séances, des années durant, apportant aux maîtres les trésors de son immense érudition et les mettant sur la voie de la psychologie et de la pédagogie expérimentale. Nommé membre d'une Commission pour la réorganisation des classes spéciales, c'est lui qui suggéra au Département de l'Instruction publique d'envoyer en Belgique, chez son ami le Dr De Croly, deux institutrices spéciales — auxquelles se joignit l'auteur de ces lignes, à ses propres frais —. Là nous trouvâmes une moisson extrêmement riche d'idées et d'expériences, qui, des classes spéciales et faibles se répandirent largement dans les années inférieures de l'Ecole primaire. C'est là que nous fîmes connaissance avec la méthode de lecture globale, qui « sauve », dans l'enseignement de la lecture, ces pauvres enfants doués d'une mémoire auditive déficiente, qui ne peuvent y arriver par la méthode phonétique, incapables qu'ils sont de retenir le nom des lettres.

De Croly et Claparède étaient d'accord pour penser que tout éducateur ne pouvait que gagner à être mis en contact avec les enfants arriérés, dont les tares, plus visibles, plus profondes, se trouvent fréquemment à un degré moindre chez les normaux. Et Claparède, qui a passé sa vie à se poser des problèmes et à essayer de les résoudre, considérait avec raison chaque enfant déficient comme un problème à résoudre, en y mettant toute son intelligence et tout son cœur.

« C'est curieux », me disait-il un jour que je me trouvais dans sa belle campagne avec mes élèves — car ce grand savant nous permettait en tous temps de profiter des ombrages et de toutes les ressources que

peut offrir un beau grand jardin à des élèves citadins — « c'est curieux, me disait-il, on a l'habitude de considérer comme travail le fait de se pencher sur un livre, et si vous étudiez les oiseaux ou les insectes, vous n'êtes pas censé travailler ! » Et, bien certainement, il eût pu appliquer cette parole à ceux qui ont toujours étudié l'enfant d'après des livres, au lieu de l'observer et de l'étudier lui-même, être vivant et combien révélateur, pour qui a des yeux pour voir. C'est un pas qu'ont franchi beaucoup de ceux qui, à l'Institut Rousseau ou à l'Université, ont travaillé sous l'égide de ce grand ami des petits et des grands.

On trouvera très prochainement, dans son petit livre *Morale et Politique*, appliquées à un domaine social de première importance, la *presse* (qu'il est bien permis de qualifier d'arriérée !) les mêmes traits de probité scientifique, de clarté, de courage, pour dénoncer ce qu'il a appelé d'un terme bien à lui : « Les vacances de la probité ». (Ed. la Baconnière, Boudry.)

ALICE DESCŒUDRES.

POUR UN RASSEMBLEMENT

(Suite des articles : « Qu'allons-nous faire ? » Nos 36 et 42.)

Les avis et conseils qui se dégagent des réponses reçues jusqu'ici à propos de l'opportunité d'un rassemblement des collègues romands modifient le plan d'action : une première assemblée dite « préparatoire » aura lieu avant le rassemblement proprement dit.

Y participeront librement ceux d'entre nous qui estiment que :

1° L'école publique, vivante par ses actions, réactions, adaptations, modifications, conséquentes à la vie de l'enfant, aux progrès de la science, aux mouvements sociaux, cette école court ou va courir, en vertu d'événements exceptionnels, deux risques généraux : *a*) une adaptation rapide, excessive, hors des normes compatibles avec le respect de la personne, ou bien *b*) un immobilisme de réaction ou d'inertie.

2° Il serait présomptueux et inutile de répondre pour soi seul à toutes les questions qui se posent et de chercher des solutions sans portée collective ; aussi sommes-nous une communauté dont la force réside précisément dans la puissance de notre esprit communautaire.

3° Nous devons faire le point, réexaminer et redéfinir nos buts, les critères et les principes de notre pédagogie, apprécier ou rejeter les critiques qui, du dehors comme du dedans, sont faites à l'école, prendre nos responsabilités d'avenir en fonction de celles que nous avons à endosser en ce qui regarde le présent.

4° Ce travail doit être entrepris par nous, éducateurs, si nous ne voulons pas le subir d'instances moins compétentes ou animées d'un esprit étranger à nos idéaux suisses.

Par conséquent, nous lançons une

Convocation

Dimanche 15 décembre, à Lausanne, à 9 heures du matin (le lieu sera indiqué samedi prochain) :

Assemblée préparatoire en vue d'un rassemblement romand

Programme de la journée :

1. Exposé sur la situation de l'école en face des événements.
2. Présentation de la proposition de rassemblement. Discussion.
3. Dîner en commun.
4. Programme du rassemblement : *a*) choix des sujets à traiter ; *b*) choix des rapporteurs.
5. Date et mode de convocation pour le rassemblement.

L'assemblée préparatoire sera organisée d'autant plus facilement que, à l'avance, on pourra s'annoncer. Mais, bien entendu, chacun reste libre d'arriver sans avertissement.

Dans le premier cas, écrire une carte à :

WILLIAM PERRET, *instituteur, La Coudre (Neuchâtel).*

LE SPORT ET L'ÉCOLE

LA COMPÉTITION SPORTIVE

Il semblera peut-être aux lecteurs de l'*Educateur* qu'un tel sujet n'a pas sa place ici. Nous pensons au contraire que les instituteurs doivent se préoccuper de cette question. S'ils l'avaient fait jadis, la compétition ne serait certainement pas devenue ce qu'elle est aujourd'hui et, sans doute, auraient-ils pu freiner intelligemment ceux qui se sont cru capables de diriger la jeunesse dans ce domaine.

Nous constatons qu'il a fallu la guerre pour que le sport prenne, en théorie du moins, une place d'honneur qu'on aurait toujours dû lui accorder. Souhaitons que l'intérêt qu'on lui porte aujourd'hui ne le fasse pas dévier de sa route normale et qu'on ne croie pas qu'il ait comme but principal la préparation militaire de la jeunesse.

Toutes les questions concernant le sport (et la compétition est une des plus importantes) devraient compter parmi les préoccupations des éducateurs. Qu'on le veuille ou non, elles intéressent beaucoup d'écoliers et le régent qui, aujourd'hui, n'est pas au courant des choses du sport, ignore du même coup un domaine qui passionne bon nombre de ses garçons. Il n'est pas douteux que le maître sportif a sur ses élèves un ascendant qui peut être utilement employé. Entendons-nous, il ne s'agit pas d'être un athlète complet, de couvrir les 100 mètres en 12 secondes ou de franchir avec style 1 m. 60 ou plus... Je connais des maîtres qui sont tout près de la retraite, dont la santé est souvent

chancelante et qui sont des maîtres sportifs... C'est la mentalité qui importe, non la forme physique.

Cependant la compétition sportive rencontre, de nos jours encore, parmi les éducateurs et les parents, beaucoup d'adversaires. Sans penser à ceux qui n'ont pas su s'adapter à la jeunesse moderne, il en est d'autres qui, tout en admettant que l'éducation physique est indispensable, sont opposés à la compétition et non sans raisons.

Il serait trop long de rechercher ici les causes premières qui ont faussé l'esprit de la compétition. Constatons seulement que la plupart des dirigeants sportifs n'ont pas compris quel magnifique parti on pouvait tirer du goût inné que montre la jeunesse pour la compétition. On n'a pas compris que *la compétition ne pouvait être une fin* et, dans l'esprit de beaucoup, le gain d'un match, l'obtention d'un titre sont devenus les seuls buts à poursuivre. C'est ainsi que des jeunes gens mal dirigés moralement et souvent mal préparés physiquement se sont lancés dans la compétition et y ont compromis leur santé. La presse, perdant toute mesure pour glorifier les vainqueurs, a fait du public sportif le moins intelligent qui soit et a causé un tort énorme au sport en faussant la mentalité sportive du joueur comme du spectateur.

Il ne faut pas chercher ailleurs l'opposition que montrent bon nombre d'esprits sains vis-à-vis de la compétition sportive. Dans notre bon pays, n'importe qui peut aujourd'hui fonder une société de sports sans avoir à fournir la moindre preuve de ses capacités. N'importe qui peut obtenir ainsi le droit de diriger dans la voie difficile de la compétitition, des minimes, des juniors, c'est-à-dire des enfants et des jeunes gens dont l'âge va de 12 à 18 ans. *Plus nous y songeons, plus cette liberté nous paraît dangereuse.*

Et pourtant cette compétition, tant décriée par certains, peut être un levier puissant pour la formation physique et morale d'un jeune homme... Il faut apprendre à perdre parce qu'on rencontre toujours plus fort que soi, il faut savoir se sacrifier pour l'équipe, se soumettre sans discussion à la discipline de l'entraîneur, puis à celle de l'arbitre, il faut ignorer enfin les réactions de la foule. Pensez-vous que ce ne soit là qu'un amusement ?

Croyez-vous qu'il soit facile de faire comprendre à des jeunes qui généralement ne viennent au sport que pour y trouver l'occasion de briller qu'un vrai sportif ne cherche jamais à se mettre en évidence, qu'il n'y a que l'équipe qui importe et que l'individu ne compte pas, que la première qualité d'un sportif est de savoir se vaincre avant de vaincre l'adversaire ?

Avoir le désir de gagner ? mais c'est humain et le contraire serait détestable... Mais gagner par tous les moyens ? ? Que de reprises en mains, que de conseils attentifs, que de sanctions parfois de la part du dirigeant qui considère que les titres ou autres récompenses sont

là pour donner un sens à la compétition, mais ne signifient rien par eux-mêmes.

Que manque-t-il à la compétition pour que, d'une façon générale, elle soit un précieux moyen d'éducation ?

Des dirigeants qui aient une mentalité d'éducateurs et non de commerçants, qui aiment le sport dans ce qu'il a de plus noble : l'effort désintéressé.

Une presse intelligente qui forme un public intelligent.

Un contrôle médical de plus en plus serré.

Et enfin, que ceux qui connaissent la jeunesse : les éducateurs, ne restent pas fermés à ces questions... Vos élèves font du sport, lisent les journaux sportifs, écoutent la radio... ils sont les sportifs et le public de demain. Vous pouvez avoir sur eux une heureuse influence. Il y a dans une classe, sujet à d'intéressants échanges de vues concernant le sport, à de curieuses constatations sur le terrain au moment du jeu, que ce soit le ballon par-dessus la corde, le ballon prisonnier ou mieux encore une partie de basketball, ce roi des jeux. Soyez dans votre classe le dirigeant sportif, l'entraîneur, l'arbitre et le public tout à la fois et vous découvrirez que la compétition bien dirigée est un des moyens les plus actifs que vous ayez à votre portée pour former le caractère de vos élèves.

Groupe d'études.
G. PIGUET.

TEXTES LITTÉRAIRES

UNE ÉGLISE DE VILLAGE

(Couleurs.)

L'église est pauvre et d'une nudité sans pareille. Pas de beaux saints peinturlurés, pas de toiles aux murs, ni au plafond de lampe suspendue... En un coin du chœur, une mèche, par terre, brûle dans un verre rempli d'huile. Des piliers ronds supportent la voûte de bois dont la couleur bleue est reteinte. Par les fenêtres à vitrail blanc arrive le grand jour des champs verdi par le feuillage d'alentour qui recouvre le toit de l'église. La porte, une petite porte en bois que l'on ferme avec un loquet, est ouverte...

(*Par les champs et par les grèves.* Fasquelle, édit.) FLAUBERT.

L'ÉGLISE DU KREMLIN

(Couleurs.)

On ne saurait rêver rien de plus beau, de plus riche que ces coupoles surmontées de croix grecques, que ces clochetons, que ces flèches évidées à jour, s'arrondissant, s'évasant, sur le tumulte des toitures neigeuses. Les coupoles dorées prennent des reflets d'une transparence merveilleuse. Les dômes d'argent ou d'étain semblent coiffer des églises de la lune ; plus loin ce sont des casques d'azur constellés d'or ou des

calottes faites en plaques de cuivre battu. Tout l'intérieur de l'église est revêtu de peintures sur fond d'or. Les piliers sont historiés de personnages et ces milliers de figures vous enveloppent comme une foule muette, montant et descendant le long des murs, habillant le temple d'une tapisserie humaine au fourmillement immobile.

(Voyage en Russie.)

TH. GAUTIER.

LES LIVRES

Annuaire de l'instruction publique en Suisse 1940, par L. Jaccard. Un volume in-8° broché, 5 fr. Librairie Payot, Lausanne.

L'Annuaire de 1940 vient de paraître en un volume de 192 pages. Il traite des sujets d'ordre pédagogique, sociologique et national qui sont au premier plan des préoccupations actuelles et résume les faits qui ont marqué dans la vie scolaire de notre pays pendant l'année écoulée. La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'important problème de l'*Education nationale.* M. le conseiller d'Etat Borel, de Neuchâtel, traite cette question avec ampleur. Le rôle des *Bibliothèques scolaires* dans la formation intellectuelle et morale de la jeunesse fait l'objet d'un intéressant travail de M. Julier, professeur à l'Ecole Normale de Sion. De son côté, M. Gustave Addor traite des origines de la Commission chargée par la Société pédagogique romande *de choisir et d'analyser les ouvrages à recommander aux lecteurs des divers âges scolaires.* Au moment où les cantons de Vaud et de Genève s'apprêtent à utiliser un nouveau manuel d'histoire suisse, l'*Annuaire* publie les résultats d'une enquête toute récente sur les connaissances historiques des écoliers genevois. M. A. Atzenwiler, directeur de l'Enseignement primaire de Genève expose d'intéressantes constatations sur les faits révélés par cette enquête. La question des centres d'intérêt fait de nouveau l'objet d'une remarquable étude de MM. P. Aubert, inspecteur, et Ed. Viret, instituteur à Lausanne. Dans le même ordre d'idées, Mlle M. Geneux, institutrice à Ste-Croix, relate l'application qu'elle a faite de la méthode des centres d'intérêt dans une classe d'élèves de 9 à 10 ans. *Les chroniques scolaires* des cantons romands et de la Suisse alémanique renseignent sur les faits saillants de l'année 1939-40 ainsi que sur les initiatives prises en vue d'améliorer les moyens d'action de l'école et d'adapter aux besoins nouveaux l'organisation scolaire et les méthodes de travail. Plusieurs *analyses bibliographiques* de MM. Chevallaz et Jeanrenaud orientent les lecteurs de l'Annuaire sur des ouvrages pédagogiques parus récemment et qui sont dignes de retenir l'attention.

Cette publication reste fidèle aux principes qui l'ont inspirée dès ses origines et se recommande à tous ceux qu'intéressent les problèmes relatifs à l'éducation et à la formation de la jeunesse.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

Comment éviter les inconvénients du refroidissement ?

A l'aide d'un traitement simple et agréable, praticable n'importe où, soit du Formitrol, qui remplace à la fois les gargarismes et les inhalations, en assurant l'aseptie des voies respiratoires.

Une agréable pastille Formitrol, qu'on suce lentement, transforme la salive en une solution diluée de formaldéhyde qui baigne la bouche et la gorge, d'où gargarisme. Le Formitrol dégage en même temps des émanations qui imprègnent les muqueuses du pharynx et du larynx et pénètrent jusqu'aux bronches, d'où inhalation.

C'est le traitemement le plus simple et le plus pratique contre toutes les affections microbiennes des voies respiratoires.

FORMITROL

barre la route aux microbes.

Dans les **pharmacies,** à 1 fr. 50 le tube de 30 pastilles.

Dr A. WANDER S. A. - BERNE

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

J. A.

Instituteurs ! Institutrices ! Pour bien préparer les fêtes de Noël, procurez-vous sans retard le charmant recueil de Vio Martin et Jean Huguenin :

VOICI NOËL

contenant de nombreux monologues, poésies, saynètes, compliments, contes, etc., à l'usage des enfants, petits et grands, garçons et filles.

Un petit livre utile et indispensable. **(Beau volume sous couverture couleurs, Fr. 2.—)**

En vente dans toutes les bonnes librairies et aux **ÉDITIONS DES NOUVEAUX CAHIERS, La Chaux-de-Fonds.** Envois par retour. Une carte suffit.

Instituteurs, institutrices ! Notre matériel de réforme scolaire vous enthousiasme, vous et vos élèves !

Demandez notre catalogue gratuit de matériel pour :

le calcul
l'école active
le travail manuel

WILH. SCHWEIZER & Co. **WINTERTHUR**

Prêts en 12 à 18 mensualités, **sans caution,** rapides, avantageux, **discrets,** aux membres du corps enseignant. Références de 1er ordre.

Va sur place. Timbre-réponse. **Banque de Prêts S. A.,** Paix 4, **Lausanne**

Empaillage de tous les animaux pour écoles

Fabrication et vente de **Fourrures**

Chamoisage de peaux

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15

Pour Noël **Faites de jolis ouvrages en perles:**

Dessous de plats, Cache-pots, Bougeoirs, etc... Travaux faciles à broder pour enfants. — Jeux instructifs. Poupées avec trousseaux. — Petites boîtes de mouchoirs.

Voyez les étalages. **Ch. Wittekopf, Tour de l'Ile, Genève.**

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 7 décembre 1940 LXXVIe ANNÉE — No 45

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

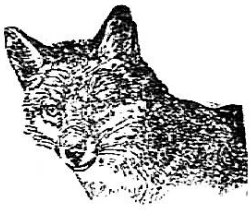
PHARMACIES POPULAIRES

Société Coopérative
fondée en 1891 par les Sociétés de secours mutuels en cas de maladie

GENÈVE

Quai des Bergues, 33
Rue d'Italie, 8
Rue de Carouge, 55
Rue de Monthoux, 50
Avenue du Mail, 5
Rue de la Servette, 27

Empaillage de tous les animaux pour écoles
Fabrication et vente de **Fourrures**
Chamoisage de peaux
Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15



Instituteurs ! Institutrices ! Pour bien préparer les fêtes de Noël, procurez-vous sans retard le charmant recueil de Vio Martin et Jean Huguenin :

VOICI NOËL

contenant de nombreux monologues, poésies, saynètes, compliments, contes, etc., à l'usage des enfants, petits et grands, garçons et filles.

Un petit livre utile et indispensable. **(Beau volume sous couverture couleurs, Fr. 2.—)**

En vente dans toutes les bonnes librairies et aux
ÉDITIONS DES NOUVEAUX CAHIERS, La Chaux-de-Fonds.
Envois par retour. Une carte suffit.

UN CADEAU QUI FAIT PLAISIR !

La Broche Souvenir : **Quelque part en...**
DORÉE ET ARGENTÉE

CHARLES WITTEKOPF Tour de l'Ile GENÈVE